

accompagné du chien qui ne le quittait jamais. Tout à coup, du bois du suc s'élança brusquement un loup gigantesque dont la gueule menaçante laisse couler un flot de bave écumante. La bête fauve était *enragée* (sic); en un instant elle eut dévoré le chien et, aussitôt après, elle se mit à déchirer de ses dents l'âne si terrifié qu'il était resté en place. Saint Martin eut peur pour lui-même; il s'élança vivement à terre, de l'autre côté de sa monture, et, dans ce péril extrême, se précipita à genoux pour implorer l'aide de Dieu. Il se signa dévotement; le loup *enragé*, qui était envoyé là par le diable, le grand estafier (1) qui le suivait partout, lança sur lui des regards ardents de convoitise: le saint moine fit alors vœu à Dieu que, s'il échappait au péril, il bâtirait une chapelle à l'endroit même où, en fuyant, il pourrait s'arrêter en sûreté. Immédiatement, et comme il s'élançait pour courir, il se sentit comme soulevé par une force mystérieuse; il lui parut qu'un ange le tenait suspendu dans les cieux et l'entraînait, au-dessus des eaux du lac du Forez (2), vers une île où il se trouva bientôt dé-

---

(1) Le diable est appelé l'*Estafier de saint Martin*, parce qu'on le peint d'ordinaire à la suite du saint. — *Dict. de Trévoux*, p. 226, verbo Martin (Saint).

(2) Le lac du Forez, à l'époque de saint Martin, qui dut voyager dans nos contrées de 375 à 383 après J.-C., est un véritable anachronisme, mais les auteurs de la légende n'y ont pas regardé de si près. Il est néanmoins certain que ce lac, dont le souvenir est encore si populaire de nos jours, a existé jusqu'à environ le premier siècle de notre ère: Anne d'Urfé, dans sa *Description du pays de Forez*, écrite vers 1606, en fait mention expresse, et le P. Fodéré, en sa *Narration historique des Couvents de Saint-François*, 1614, p. 470, rappelle « le grand pasquage marécageux à cause que la rivière de Loyre regorgeoit sur la grande plaine du país. » On verra, dans notre rapport sur *Aqua Segetæ, Mediolanum, Moingt et Champdieu*, imprimé chez Huguët, à Montbrison, en 1880, qu'il fut desséché par les Romains, au moyen du dégagement de la Loire à Pinay. — Les « boucles de fer, » citées par Anne Durfé,